

AU

24 septembre 2026

AU | l'**auditorium**
radiofrance





MIRIAM KHALIL soprano

SERGEY KHACHATRYAN violon

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
LUC HÉRY violon solo

CRISTIAN MĂCELARU direction

ONF l'orchestre
national de france
radiofrance
CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

KARIM AL-ZAND

Al Hakawati (« Le Conteur »)

(Commande de Radio France, du Cabrillo Festival of Contemporary Music
avec le généreux soutien de Russ Irwin/WDR Symphonieorchester Köln)

1. I shiver, I tremble (« Je frissonne, je tremble »)
2. He sleeps, this one (« Il dort, celui-ci »)
3. Dance of the seven swords (« Danse des sept épées »)
4. You and I (« Toi et moi »)
5. For all I know (« Pour autant que je sache »)

24 minutes environ

ARAM KHATCHATURIAN

Concerto pour violon en ré mineur op. 46

1. Allegro con fermezza
2. Andante sostenuto
3. Allegro vivace

35 minutes environ

Entracte

NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV

Shéhérazade, op. 35

1. La mer et le vaisseau de Sindbad
2. Le récit du prince Kalender
3. Le jeune prince et la jeune princesse
4. Fête à Bagdad – La mer – Le vaisseau se brise contre un rocher
surmonté d'un guerrier d'airain – Conclusion

42 minutes environ



4

Ce concert est diffusé en direct sur France
Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr.

KARIM AL-ZAND

Al Hakawati

(Le Conteur)

« scènes d'un opéra »
pour soprano et orchestre

(Né en 1970)

Composé en 2024. Commande de Radio France, du Cabrillo Festival of Contemporary Music avec le généreux soutien de Russ Irwin/WDR Sinfonieorchester Köln. Créé le 2 août 2024 à Santa Cruz (Californie) par Miriam Khalil et l'Orchestre du Cabrillo Festival of Contemporary Music dirigé par Cristian Măcelaru.

Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba ; timbales, percussions, harpe, piano, célesta ; les cordes.

Né à Tunis d'un père irakien et d'une mère originaire du Minnesota, Karim Al-Zand a vécu au Canada, à Ottawa, où ses parents s'étaient installés, avant de poursuivre ses études à l'Université McGill et à Harvard. Devenu enseignant à la Shepherd School of Music de l'Université Rice, il a fondé un big band de jazz et l'ensemble de musique contemporaine Musiq'a à Houston. Son association avec le Cabrillo Festival a été inaugurée en 2017 avec la création de *The Prisoner*, composé sur des lettres d'un détenu de Guantánamo. L'occasion pour le compositeur de retrouver Cristian Măcelaru, qui avait suivi ses cours à l'université.

5

Résidant dans le Midwest américain, Karim Al-Zand demeure profondément attaché à ses racines. Son père, raconte-t-il, parlait arabe. Les saveurs moyen-orientales s'invitaient à la table de son enfance, et la musique traditionnelle résonnait régulièrement dans la maison. C'est pourquoi il n'a jamais rompu avec la culture de ses aïeux tout en découvrant la musique savante et le jazz. L'abondant catalogue de ses œuvres vocales tire aussi bien parti de poèmes d'Amy Lowell que de ceux de Rabindranath Tagore ou d'Al-Mutazz. Et certaines pièces symphoniques puisent aux mêmes sources puisque *Al-Jazari's Ingenious Clocks* (« Les Horloges ingénieuses d'Al-Jazari »), créé en mars 2025 à Houston, est inspiré par un « érudit musulman du XII^e siècle considéré comme le père de la robotique moderne ». Dans la musique de Karim Al-Zand, les époques se mêlent comme les régions du monde. Et après avoir servi de source d'inspiration en 2003 à un poème symphonique intitulé *The Seventh Voyage of Sindbad* (« Le Septième Voyage de Sindbad »), *Les Mille et Une Nuits* s'invitent désormais dans *Al Hakawati*, à travers les contes de Shéhérazade ainsi que les aventures de ceux qui les ont fait entendre au fil des siècles. Karim Al-Zand explique : « *Al Hakawati* (« Le Conteur ») présente des extraits d'un opéra en cours de création intitulé *Le Livre des contes*. Cet opéra s'inspire d'une découverte récente concernant un recueil d'histoires très apprécié : les célèbres *Mille et Une Nuits*. La provenance exacte de ces contes arabes médiévaux – connus sous le titre original d'*Alf Laylah wa-Laylah* – a longtemps constitué une énigme. Tout a changé en 1993, lorsqu'un manuscrit arabe du XVIII^e siècle, tombé dans l'oubli, a été retrouvé à la bibliothèque du Vatican. »

Un conteur n'est jamais neutre. Du conte, il choisit l'issue et le moment d'y mettre terme. Il s'en fait l'interprète à l'aune de sa propre expérience. Si les contes des *Mille et Une Nuits* ont été diffusés en France par Antoine Galland, il a bien fallu que celui-ci les entende quelque part. Et c'est donc Hanna Diyab, l'auteur du journal de voyage retrouvé au Vatican, qui lui en aurait révélé les histoires. Jusqu'à cette découverte extraordinaire, il n'était connu que sous le nom de Hanna d'Alep, mentionné ainsi par l'antiquaire du roi et professeur d'arabe du collège royal. Après s'être rendu en France et avoir importé la magie de l'Orient à la cour du château de Versailles, il est rentré chez lui afin d'y poursuivre une carrière de marchand d'étoffes prospère, sans avoir conscience de la portée qu'allaient avoir ses histoires fascinantes. Voici donc Hanna Diyab devenu personnage principal. À ses côtés, Louis XIV, Antoine Galland et Paul Lucas, un aventurier qui l'a incité à l'accompagner en France. Mais il y a aussi *Shéhérazade*, puisqu'elle a été la première à donner vie à ses personnages. Désormais, il revient à Karim Al-Zand de s'en approprier les histoires puisqu'il a signé le livret. Dans l'attente de l'achèvement d'un opéra, les cinq scènes d'*Al Hakawati* donnent la parole à trois personnages : Shéhérazade dans les deux premières, suivie de Murjana, épouse d'Ali Baba, et Tarina Safar, une chercheuse fictive à laquelle l'islamologue américaine Nabia Abbott, spécialiste des *Mille et Une Nuits* et première femme à avoir été nommée professeure à l'Institut oriental de l'Université de Chicago, a servi de modèle. Au centre, la « Danse des sept épées », pour orchestre seul, montre comment Murjana, en dansant pour Ali Baba et Nadir, a réussi à tuer le chef des voleurs, arrivé déguisé en marchand afin de reprendre son trésor.

Dans la première scène, l'orchestre peint la fragilité et l'inquiétude de Shéhérazade, les menaces qui pèsent sur elle. *Al Hakawati* est une histoire de femme contée par une femme. On y entend l'affirmation de son droit à la vie et au bonheur, à être elle-même, à décider de son devenir et à ne plus être qu'un simple objet de désir. Lorsque Shéhérazade s'apprête à incendier le lit de son époux, plus que sa fureur, c'est son besoin d'agir que traduit la musique. Il faut dire que Karim Al-Zand, suivant le texte mot à mot, ne se contente pas de reconstituer un décor plus ou moins authentique. Dans la dernière scène, les touches moyen-orientales de sa musique s'associent au bilinguisme pour favoriser le rapprochement des cultures. Tirant parti des poèmes, les instruments font resurgir des images de là-bas, « flûtes et tambours qui font descendre l'aube ». Aux percussions traditionnelles s'ajoutent darbouka (ou doumbeck ou tabla) ainsi que riq, tambourin sur cadre en bois muni de paires de cymbalettes, souvent associé au système musical du maqâm. Mais jusque dans la danse, malgré quelques tournures mélodiques volontiers orientales, l'énergie rythmique et les syncopes, quand bien même elles naîtraient de la musique arabe, suggèrent de possibles influences du jazz. Ainsi, Karim Al-Zand tisse des « liens entre récits et conteurs à travers le temps et l'espace : de notre époque à la France de l'Ancien Régime, en passant par l'univers imaginaire de Shéhérazade. » Finalement, c'est dans la grande histoire de l'opéra que l'ouvrage s'inscrit. Dans son lyrisme et ses passions exacerbés. Et ce sont alors à de multiples histoires, parce que les nuits sont mille, que le conte donne « des ailes, pour s'envoler ».

François-Gildas Tual

ARAM KHATCHATURIAN

Concerto pour violon en ré mineur op. 46

(1903-1978)

Composé en 1940. Dédié au violoniste David Oïstrakh. Créé le 16 novembre 1940 à Moscou par David Oïstrakh et l'Orchestre d'État de l'URSS dirigé par Alexandre Gauk.

Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, trois trompettes, 3 trombones, tuba ; timbales, percussions, harpe ; les cordes.

D'Aram Khatchaturian, le grand public ne connaît guère que la célèbre « Danse du sabre » extraite de *Gayaneh*, la valse de *Mascarade*, bis attendu pour clore un programme sur une note plus légère, les concertos pour violon, violoncelle ou piano dédiés aux membres du Trio Oïstrakh. Peut-être le compositeur a-t-il souffert de sa position officielle au sein des structures musicales soviétiques. Auteur d'une ode à Lénine et d'un poème à Staline, d'un *Spartacus* teinté d'idéologie, Aram Khatchaturian a fait néanmoins partie des compositeurs incriminés en 1948 par Andreï Jdanov et Tikhon Khrennikov, ayant pu paraître trop conciliant comme président du comité organisateur.

Pourtant, la musique de Khatchaturian occupe aujourd'hui encore une place non négligeable dans la vie musicale. Sans doute parce qu'elle

représente à elle seule l'Arménie, méconnue des auditeurs. Né à Tbilissi ou du moins dans les environs de la ville géorgienne, formé dans la plus grande tradition russe à l'École Gnessine et au Conservatoire Tchaïkovski où il a eu Glière, Miaskovski et Gnessine pour professeurs, Khatchaturian était marqué par la culture familiale. Ses parents étaient nés dans la région d'Ordoubad, désormais située dans la République autonome du Nakhitchevan en Azerbaïdjan. Ils s'étaient mariés très jeunes, sans même s'être rencontrés, et avaient quitté leur pays bien avant la naissance d'Aram. Celui-ci n'a jamais oublié les berceuses que chantonnait sa mère « avec un sentiment et une émotion sans fin », ni les morceaux joués dans les rues de Tbilissi par les artistes ambulants. C'est pourquoi, durant toute sa vie, il a aussi bien puisé aux sources arméniennes qu'à celles azéries ou caucasiennes. Son concerto pour violon est imprégné de ce patrimoine populaire, d'accents de danse, de couleurs modales et d'enchaînements harmoniques soudains, même s'il ne s'y trouve probablement pas de véritable citation. En 1952, précisant sa « conception de l'élément populaire dans la musique », Khatchaturian rappelait : « J'ai grandi dans une atmosphère riche en musique populaire : fêtes et rites, événements joyeux ou tristes de la vie du peuple toujours accompagnés de musique, mélodies entraînantes de chants et de danses arméniens, azerbaïdjanais et géorgiens interprétés par des bardes populaires (*achougs*) et des musiciens – telles sont les impressions qui se sont profondément gravées dans ma mémoire et ont déterminé ma pensée musicale. Elles ont façonné ma conscience musicale et sont à la base de ma personnalité artistique... »

En 1940, la situation s'est dégradée en URSS. Bien que l'alliance avec Hitler batte déjà de l'aile et que l'allié d'hier ait déjà prévu l'invasion du territoire de Staline, l'armée a réalisé, au prix de lourdes pertes, d'indéniables percées sur le front finlandais. Désormais occupées, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie se préparent à leur destin de républiques socialistes, et une partie de la Pologne est tombée. Quant à l'Arménie, son sort n'est guère plus enviable à l'issue de la Grande Terreur qui a fait des milliers de morts. Peut-être y a-t-il un peu tout ça dans le mouvement central mélancolique du concerto pour violon. Mais l'idée d'écrire pour David Oïstrakh rend Khatchaturian particulièrement heureux. « J'ai écrit cette musique comme portée par une vague de bonheur, empli de joie », raconte le compositeur. Sa femme s'apprêtant à donner naissance à leur fils, il confie : « Cet état d'exaltation et d'ivresse de la vie s'est transformé en musique. Les thèmes affluaient à travers moi, si nombreux qu'il était difficile de les agencer. » Imaginant « une œuvre virtuose accessible à un large public et fondée sur les principes du développement symphonique », Khatchaturian profite des conseils de son ami violoniste. Oïstrakh conçoit même sa propre cadence, adoptée par le compositeur. Rien de plus classique alors, que la forme sonate qui structure le premier mouvement. Deux thèmes principaux en animent l'exposition, le développement et la réexposition.

Après une brève introduction intensément dramatique, le violon impose aussitôt le premier, à l'énergie rythmique irrésistible. Le second est totalement différent, lyrique, avec de longues tenues et des harmonies émouvantes. Quelques motifs secondaires ajoutent à l'impression de profusion. La cadence

elle-même, puisant dans les pages qui précèdent, donne l'impression d'un personnage qui ne cesse de changer d'humeur. Mais les caractères s'entrechoquent avec tant de naturel que le mouvement entier semble issu de la croissance d'une seule et même idée.

À trois temps, l'Andante sostenuto ressemble un peu à une valse au tournoisement ralenti. L'ornementation, les courbes et intervalles mélodiques confèrent à la partie du soliste de magnifiques couleurs orientales, encore amplifiées par certains glissandos de l'orchestre ainsi que par le chant des altos, «improvisato, con licenza» – comme improvisé avec une certaine liberté –, accompagnés de pizzicatos de violoncelles et de contrebasses. Il semble y avoir deux sortes de lointains dans cette musique. Un ailleurs brillant, celui des tutti et des épanchements symphoniques, digne de certaines peintures orientales sur grand écran, et un ailleurs onirique ou féérique que dessine notamment une mystérieuse transition de harpe.

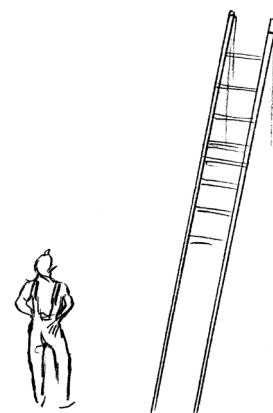
Après un retour du thème complété d'admirables contre-chants de clarinette, le finale n'hésite pas à reprendre le motif lyrique du premier mouvement. Autant de détails qui ont probablement permis au concerto d'emporter les suffrages du public et à son compositeur de recevoir le prestigieux prix Staline. La création s'inscrivant dans la Décennie de la nouvelle musique soviétique à Moscou, nul doute que l'œuvre est parvenue à embrasser les rêves de grandeur de l'Union soviétique sans oublier ses propres origines.

F.-G. T.

CETTE ANNÉE-LÀ

1940

Assassinat de Trotski à Coyoacán (Mexico) par un agent de Staline. Pagnol: *La Fille du puisatier*, Chaplin: *Le Dictateur*, John Ford: *Les Raisins de la colère*. Django Reinhardt enregistre *Nuages*. Naissance de Ringo Starr et John Lennon, Frank Zappa, Christoph Eschenbach, José van Dam. Mort de Jehan Alain. Bartók quitte la Hongrie pour les États-Unis. Création à Bâle du *Divertimento* de Bartók, à Chicago de la *Première Symphonie* de Milhaud, à New York de la *Symphonie de chambre n° 2* de Schönberg.



NIKOLAI RIMSKI-KORSAKOV

Shéhérazade

suite symphonique d'après
Les Mille et Une Nuits, op. 35

Composé en 1888. Créé à Saint-Petersbourg le 28 octobre/9 novembre 1888 sous la direction du compositeur. Édité par Belaïeff à Leipzig en 1889. Dédié à Vladimir Stassov.

Nomenclature: 3 flûtes dont 1 piccolo et 1 jouant le piccolo, 2 hautbois dont 1 jouant le cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba; timbales, percussion; harpe; les cordes.

14

Peu de compositeurs ont su peindre l'Orient avec autant de bonheur que Rimski-Korsakov dans *Shéhérazade*. Au moment où il entreprit la composition de cette suite symphonique, le musicien de 44 ans était une figure incontournable de Saint-Petersbourg. Professeur au Conservatoire depuis 1871, sous-directeur de la Chapelle impériale, il dirigeait depuis deux ans les Concerts symphoniques russes et venait de triompher avec son *Capriccio espagnol* op. 34. Ayant déjà manifesté son goût pour les légendes et l'imaginaire oriental avec son poème symphonique *Sadko* (1867) et sa deuxième symphonie *Antar* (1875), il puise pour *Shéhérazade* dans le mythique recueil des *Mille et Une Nuits*.

Trahi par sa femme, le sultan Schahriar a décidé d'épouser chaque soir une nouvelle jeune fille et

de la faire étrangler au petit matin afin de se prémunir de toute infidélité. Pour mettre un terme à ce carnage, la belle et courageuse Shéhérazade, fille du grand vizir, se fait épouser par le sultan et imagine de lui raconter le début d'un conte qui le captivera assez pour qu'il lui laisse la vie sauve afin d'en entendre la suite la nuit suivante... Elle le tient ainsi en haleine pendant mille et une nuits, jusqu'à ce qu'il renonce définitivement à son sombre dessein: « Bien des merveilles furent racontées à Schahriar par la sultane Shéhérazade. Pour ses récits, elle empruntait aux poètes leurs vers, aux chansons populaires leurs paroles, et elle intercalait les récits et les aventures les uns dans les autres. » Tel est l'argument donné par Rimski-Korsakov dans le bref « programme » de sa suite symphonique qui forme, selon son intention, « un kaléidoscope d'images et de dessins féeriques orientaux » inspiré d'épisodes épars des *Mille et Une Nuits*. Prévoyant d'abord d'intituler sobrement les quatre mouvements Prélude, Ballade, Adagio et Finale, Rimski-Korsakov leur attribua ensuite des titres évocateurs, avant de décider de les supprimer. Depuis, l'usage s'est imposé de les rétablir.

Reprenant l'idée du récit dans le récit, la partition s'ouvre sur le thème du redoutable sultan, puisant unisson qui réapparaîtra à un tempo plus vif au début du quatrième mouvement. Il est suivi du thème de Shéhérazade, récitatif de violon solo accompagné de la harpe, tout en arabesques séductrices, qui incarne la fascinante conteuse. Celui-ci reviendra, toujours au violon, au début ou au cours des mouvements suivants. Quant aux autres thèmes, il ne s'agit nullement de leitmotifs à la signification précise comme on en trouve dans la plupart des poèmes symphoniques, mais d'un « matériau purement musical ». Transformés et développés au fil

15

des quatre mouvements, ils correspondent à chaque fois, selon l'auteur, «à différentes images, actions et représentations». On ne manquera pas toutefois de remarquer le retour du motif de la mer dans le finale, qui rappelle que Rimski-Korsakov avait été marin dans sa jeunesse. Les thèmes personnifiant les deux personnages principaux subissent le même traitement. Au début du deuxième mouvement, celui de Shéhérazade donne naissance à un nouveau thème, au basson, comme si la voix du prince Kalender prenait le relais du récit. Il réapparaît aussi à la fin de l'œuvre, suivi de celui du sultan «vaincu» dans les graves, avant une ultime reprise achevée dans un rayonnant mi majeur, doux et triomphant à la fois.

Magicien de l'orchestre, Rimski-Korsakov modèle celui-ci au gré des épisodes de la partition, passant de *tutti* rutilants de multiples couleurs pour l'évocation des fanfares, fêtes et naufrages, à une écriture quasi chambriste pour dessiner la silhouette de la belle conteuse dans l'intimité de la chambre du sultan. *Shéhérazade* a exercé au XX^e siècle une influence féconde. Donnée à Paris en 1899 aux Concerts Lamoureux, la partition impressionne Debussy et Ravel qui s'en souviendront dans *La Mer* et *Daphnis et Chloé*. En 1910, Michel Fokine en fera un ballet, représenté par les Ballets russes de Diaghilev sur la scène du Palais Garnier – spectacle qui enthousiasme Marcel Proust et dont on retrouve l'écho dans *À la recherche du temps perdu*.

Gilles Saint-Arroman

CES ANNÉES-LÀ

1888

Hamlet, ouverture-fantaisie de Tchaïkovski; *Contes juifs* de Leopold von Sacher-Masoch; 3/15 décembre, création de *La Grande Pâque russe* de Rimski-Korsakov.

1889

Mort du chimiste français Michel-Eugène Chevreul (né en 1786); *Don Juan*, poème symphonique de Richard Strauss; début d'une mission de l'archéologue français Jacques de Morgan en Perse.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE



→ Rimski-Korsakov, *Chronique de ma vie musicale*, traduit du russe, présenté et annoté par André Lischke, Paris, Fayard, 2008.

→ Vladimir Jankélévitch, *La musique et les heures*, Paris, Points, 2023. Le philosophe et musicologue français consacre à Rimski-Korsakov toute une partie de cet ouvrage récemment réédité.



MIRIAM KHALIL

soprano

→ La soprano canadienne Miriam Khalil s'est imposée comme l'une des interprètes les plus polyvalentes et expressives, particulièrement recherchée dans les répertoires de Golijov, Puccini et Mozart. Parmi ses engagements récents figurent Donna Elvira dans *Don Giovanni* avec l'Orchestre du Centre national des Arts du Canada, la création mondiale d'*Adoration* de Kouyoumdjian, ainsi que Margarita Xirgu dans *Ainadamar* de Golijov avec Pacific Opera Victoria, poursuivant ainsi une collaboration de dix ans avec le compositeur argentin.

Elle s'est produite sur de nombreuses scènes lyriques d'Amérique du Nord et du Royaume-Uni, notamment au Festival de Glyndebourne, à la Canadian Opera Company, au Vancouver Opera, au LA Opera et au Minnesota Opera. Son répertoire comprend encore Mimi (*La bohème*), Mélisande (*Pelléas et*

Mélisande), la Gouvernante (*The Turn of the Screw*), Cléopâtre (*Giulio Cesare*), Almirena (*Rinaldo*), Susanna (*Le nozze di Figaro*), Alcina et Marzelline (*Fidelio*).

Au concert, elle a notamment interprété la *Symphonie n°9* de Beethoven, le *Requiem* de Fauré, le *Messie* de Haendel et le *Gloria* de Poulenc.

En 2019, Miriam Khalil a produit son premier album, *Ayre: Live*, consacré au cycle *Ayre* d'Osvaldo Golijov, qui lui a valu une nomination aux Juno Awards. Elle a interprété cette œuvre à Buenos Aires, Banff, Edmonton, Ottawa, Toronto et Victoria, ainsi qu'au Rockport Music Festival, faisant d'*Ayre* l'une de ses pièces emblématiques.

Elle a également participé à plusieurs projets d'Against the Grain Theatre, dont *Bound*, *Sāvitrī* de Holst et *Messiah/Complex*, qui lui a valu une deuxième nomination aux Juno Awards. Ancienne membre de l'Ensemble Studio de la Canadian Opera Company, elle a atteint les demi-finales des auditions du Metropolitan Opera National Council et a bénéficié de nombreux prix et bourses au Canada et aux États-Unis.



SERGEY KHACHATRYAN

violon

→ Né à Erevan, en Arménie, Sergey Khachatryan est considéré comme l'un des violonistes les plus éminents de la scène internationale.

Au cours de la saison 26-27, il se produit en Europe avec l'Orchestre symphonique de Berne (Jader Bignamini), l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia (Thomas Guggeis) et l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg (Tugan Sokhiev). Après le succès de ses récentes apparitions en Amérique du Nord avec le San Francisco Symphony (David Afkham), l'Atlanta Symphony Orchestra (Pietari Inkinen), le National Symphony Orchestra de Washington (Simone Young) et le Cleveland Orchestra (Rafael Payare), Sergey Khachatryan retourne aux États-Unis pour retrouver Rafael Payare avec le San Diego Symphony et se produire avec le Minnesota Orchestra (Hannu Lintu).

Il multiplie également cette saison les collaborations en récital. Il entreprend ainsi une tournée au Japon avec la pianiste Momo Kodama, qui les conduit à Hyogo, Okura et Hamarikyū, avant de revenir en Europe aux côtés de Lusine Khachatryan pour les Rencontres Musicales d'Évian et un récital à l'Amici della Musica di Firenze. Il retrouve également le pianiste Alexandre Kantorow pour une tournée de récitals à l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, au Wiener Konzerthaus, aux Grands Interprètes à Toulouse et au Wigmore Hall.

Parmi les temps forts des saisons précédentes figurent notamment une résidence avec l'Orchestre de Valence, comprenant un projet de musique de chambre et plusieurs concerts sous la direction d'Alexander Liebreich, ainsi qu'une résidence à BOZAR, à Bruxelles, avec deux récitals et un concert en compagnie de l'Orchestre national de Belgique sous la direction de Hugh Wolff.

Son dernier album, paru chez naïve, est consacré aux *Six Sonates pour violon seul*, op. 27 d'Ysaÿe : il s'agit du premier enregistrement de ce cycle réalisé sur le Guarneri del Gesù ayant appartenu au compositeur. Avec Lusine Khachatryan, il a également enregistré

My Armenia, un album marquant le centenaire du génocide arménien, qui a reçu l'Echo Klassik dans la catégorie « Enregistrement de musique de chambre (XX^e-XXI^e siècles / ensemble mixte) ». Parmi ses autres enregistrements marquants figurent les concertos pour violon de Sibelius et Khatchatourian avec la Sinfonia Varsovia sous la direction d'Emmanuel Krivine, ainsi que les deux concertos pour violon de Chostakovitch avec l'Orchestre National de France sous la direction de Kurt Masur.

En 2000, il devient le plus jeune lauréat du premier prix du VIII^e Concours international Jean Sibelius à Helsinki. En 2005, il remporte le premier prix du Concours Reine Elisabeth à Bruxelles.

Sergey Khachatryan joue le Stradivarius « Kieselwetter » de 1724, qui lui est généreusement prêté par la Stretton Society.



CRISTIAN MĂCELARU

direction

→ Cristian Măcelaru, lauréat d'un Grammy Award, est largement admiré pour sa rare combinaison de rigueur interprétative, d'intelligence émotionnelle et de générosité d'esprit. Il est directeur musical du Cincinnati Symphony Orchestra et de l'Orchestre National de France, directeur artistique du Festival et Concours George Enescu, directeur artistique et chef principal de l'Orchestre symphonique mondial des jeunes de l'Interlochen Center for the Arts, et directeur musical et chef d'orchestre du Festival Cabrillo de musique contemporaine. Il est également artiste invité émérite à la Shepherd School of Music de l'université Rice et partenaire artistique du WDR Sinfonieorchester Köln, où il a précédemment occupé le poste de chef d'orchestre principal. Très sollicité en tant que chef d'orchestre invité, Măcelaru s'est produit avec de nombreux orchestres de renommée mondiale, notamment l'Orchestre royal

du Concertgebouw, la Staatskapelle de Berlin, la Staatskapelle de Dresde, le Gewandhausorchester de Leipzig, le London Philharmonic Orchestra, le Wiener Symphoniker, le New York Philharmonic, le Boston Symphony Orchestra, le Chicago Symphony Orchestra, le Cleveland Orchestra, le Philadelphia Orchestra et le Los Angeles Philharmonic.

Son travail dans le domaine de l'opéra comprend des productions acclamées dans de grandes salles telles que le Houston Grand Opera et l'Opera Națională București. Fervent défenseur de la musique contemporaine, il a commandé et créé des œuvres de plus de 50 compositeurs, dont Wynton Marsalis, Tan Dun, Gabriela Lena Frank, Jennifer Higdon, Jake Heggie, Nico Muhly, Sean Shepherd et Gabriella Smith. Măcelaru a reçu un Grammy Award pour son enregistrement chez Decca Classics du *Concerto pour violon* de Marsalis avec Nicola Benedetti et le Philadelphia Orchestra, et a remporté de nombreuses distinctions internationales pour sa vaste discographie chez des labels tels que Deutsche Grammophon, Warner Classics, Naïve Records et Linn Records. Măcelaru incarne une mission artistique qui valorise l'éducation, l'accessibilité et la connexion avec le public. Son travail avec les jeunes musiciens comprend des masterclasses de direction d'orchestre, des ateliers de composition et des programmes de mentorat à travers l'Europe et l'Amérique du Nord. Grâce à son leadership dans le cadre de grands festivals et institutions, il a également fait progresser des initiatives en faveur de la diversité, de l'équité et du bien-être.



ONF | **l'orchestre national de france**
 radiofrance
 CRISTIAN MĂCELARU
 DIRECTEUR MUSICAL

22

L'Orchestre National de France, de par son héritage et le dynamisme de son projet, est le garant de l'interprétation de la musique française. Par ses tournées internationales, il assure le rayonnement de l'exception culturelle française dans le monde entier. Soucieux de proximité avec les publics, il est l'acteur d'un Grand Tour qui innervent l'ensemble du territoire français, et mène par ailleurs une action pédagogique particulièrement active.

Formation de Radio France, l'Orchestre National de France est le premier orchestre symphonique permanent créé en France. Fondé en 1934, il a vu le jour par la volonté de forger un outil au service du répertoire symphonique. Cette ambition, ajoutée à la diffusion des concerts sur les ondes radiophoniques, a fait de l'Orchestre National une formation de prestige.

Désiré-Émile Inghelbrecht, premier chef titulaire, fonde la tradition musicale de l'orchestre. Après la guerre, Manuel Rosenthal, André Cluytens, Roger Désormière, Charles Munch, Maurice Le Roux et Jean Martinon poursuivent cette tradition. À Sergiu Celibidache, premier chef invité de 1973 à 1975, succède Lorin Maazel qui devient directeur musical en 1977. De 1989 à 1998, Jeffrey Tate occupe

le poste de premier chef invité ; Charles Dutoit de 1991 à 2001, puis Kurt Masur de 2002 à 2008, Daniele Gatti de 2008 à 2016 et Emmanuel Krivine de 2017 à 2020 occupent celui de directeur musical. En 2020, Cristian Măcelaru a pris ses fonctions de directeur musical de l'Orchestre National de France. Philippe Jordan lui succèdera en septembre 2027.

Tout au long de son histoire, l'orchestre a multiplié les rencontres avec les chefs — citons Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Sir Colin Davis, Bernard Haitink, Eugen Jochum, Riccardo Muti, Seiji Ozawa, Georges Prêtre, Wolfgang Sawallisch, Sir Georg Solti ou Evgueni Svetlanov — et des solistes tels que Martha Argerich, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy, Nelson Freire, Yo-Yo Ma, Yehudi Menuhin, Anne-Sophie Mutter, Sviatoslav Richter, Mstislav Rostropovitch, Arthur Rubinstein, Isaac Stern.

Il a créé de nombreux chefs-d'œuvre du XX^e siècle, comme *Le Soleil des eaux* de Boulez, *Déserts de Varèse*, la *Turangalila-Symphonie* de Messiaen (création française), *Jonchaies* de Xenakis et la plupart des grandes œuvres de Dutilleux.

L'Orchestre National donne en moyenne 70 concerts par an à Paris, à l'Auditorium de Radio France, sa résidence principale depuis novembre 2014, et au cours de tournées en France et à l'étranger. Il conserve un lien d'affinité avec le Théâtre des Champs-Élysées où il se produit régulièrement, ainsi qu'avec la Philharmonie de Paris. Il propose en outre un projet pédagogique qui s'adresse à la fois aux musiciens amateurs, aux familles et aux scolaires, en sillonnant les écoles, de la maternelle à l'université.

Tous ses concerts sont diffusés sur France Musique et fréquemment retransmis sur les radios internationales. L'orchestre enregistre également des concerts-fiction avec France Culture et *Les Odyssées symphoniques* avec France Inter. Autant de projets inédits qui marquent la synergie entre l'orchestre et l'univers de la radio.

De nombreux concerts sont disponibles en ligne et en vidéo sur l'espace concerts de France Musique ; par ailleurs, les diffusions télévisées se multiplient (le Concert de Paris, retransmis en direct depuis le Champ-de-Mars le soir du 14 juillet, est suivi par plusieurs millions de téléspectateurs). Cristian Măcelaru et l'Orchestre National de France se sont récemment produits lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Paris 2024, retransmise devant 1,5 milliard de téléspectateurs dans le monde.

De nombreux enregistrements sont à la disposition des mélomanes : notamment, parus récemment chez Warner, une intégrale des symphonies de

23

Saint-Saëns sous la direction de Cristian Măcelaru et les deux concertos pour piano de Ravel avec Alexandre Tharaud sous la baguette de Louis Langrée. Chez Deutsche Grammophon paraît en 2024, sous la direction de Cristian Măcelaru, un coffret des symphonies de George Enescu, récompensé d'un Diapason d'or de l'année 2024, d'un Choc Classica de l'année 2024 ainsi que du prix ICMA (International Classical Music Awards) pour l'année 2025. Un coffret de l'œuvre orchestrale de Ravel est sorti à l'automne 2025 chez Naïve Records, et un album consacré à Elsa Barraine est sorti début 2026 chez Warner Classics, toujours sous la direction de Cristian Măcelaru.

SAISON 2026-2027

La saison 2026-2027 de l'Orchestre National de France est la dernière saison du mandat de son directeur musical Cristian Măcelaru. Deux programmes riches de sens l'ouvrent et la referment : en ouverture, une carte d'identité musicale du maestro, avec Enescu, Bernstein et Saint-Saëns, qui symbolisent ses origines roumaines, son mandat français et sa nouvelle aventure à Cincinnati. En guise d'adieux, une œuvre magistrale, la *Symphonie n° 3* de Mahler, marque aussi le retour du National à la Basilique de Saint-Denis, en compagnie du Chœur de Radio France et de la Maîtrise de Radio France.

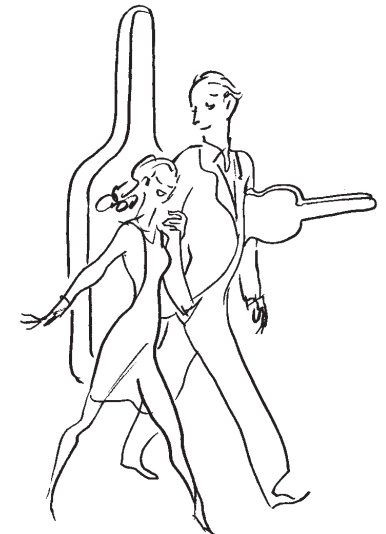
Parmi les 70 concerts symphoniques que le National donne cette saison, on peut noter plusieurs grands moments : pour le bicentenaire de la mort de Beethoven, le National et le Philhar se partagent une intégrale de ses symphonies. Les n° 3, 4, 6 et 8 émaillent la deuxième partie de la saison, avant que Philippe Jordan donne au Théâtre des Champs-Élysées avec le Chœur de Radio France « l'Académie » du 7 mai 1824, concert historique qui vit la création de la *Missa solemnis* et de la *Neuvième*. Enfin, le *Septuor* de Beethoven donne aux musiciens du National l'occasion de se montrer dans une formation chambriste. Cet anniversaire donne à la saison 26-27 une couleur germanique, en miroir d'autres pans de l'histoire de la musique allemande : un festival « héroïque » autour de l'*Eroica* et d'*Une vie de héros* par Daniele Gatti ; les *Symphonies n° 1* et 3 de Mahler par Cristian Măcelaru ; et tout une tournée en France avec l'*Oratorio de Noël* de Bach dirigé par le grand spécialiste Trevor Pinnock, qui fête son 80^e anniversaire avec le National et le Chœur au Théâtre des Champs-Élysées.

2027 marque aussi les 80 ans de John Adams, fêtés à travers deux rhapsodies orchestrales, *The Chairman Dances* et *Tromba lontan*a. Au cours de la saison, le National créera la nouvelle pièce du lauréat 2026 de Superphoniques, un nouveau concerto pour piano de John Williams, ainsi que des commandes passées à Alexandre Desplat, Karim Al-Zand et Philippe Manoury, pour un diptyque avec le Philhar.

Deux opéras italiens retentiront cette saison au Théâtre des Champs-Élysées : une nouvelle production scénique de *Manon Lescaut* de Puccini et *Attila* de Verdi en concert sous la baguette de Riccardo Muti.

Ambassadeur de l'excellence musicale française, l'Orchestre National de France joue Berlioz, Ravel, Debussy, Saint-Saëns avec son directeur musical lors de prestigieuses tournées en Allemagne, en Chine et en Corée, et retourne à Montreux avec Gianandrea Noseda. Il poursuit également le succès du Grand Tour dans dix villes françaises : Nîmes, Aix-en-Provence, Grenoble, La Rochelle, Châteauroux, Bourges, Dijon, Vichy, Amiens, Quimper... Il y a des traditions au National : le public de toute la métropole retrouve ainsi le concert du Nouvel An, illuminé cette année par la magie de Broadway, une centaine d'amateurs rejoignent les rangs de Viva l'Orchestra lors de la Fête de la musique, et le Concert de Paris est retransmis en direct le 14 juillet, sous la Tour Eiffel, devant 3 millions de téléspectateurs.

À la baguette, cette saison voit la poursuite de longues collaborations avec des chefs de premier plan comme Riccardo Muti, Gianandrea Noseda, Daniele Gatti, Juraj Valčuha, Simone Young, Trevor Pinnock et bien sûr le futur directeur musical, Philippe Jordan, ainsi que le retour très attendu de Paavo Järvi. Après leurs récents succès au National, l'orchestre revoit également Thomas Guggeis, Lorenzo Passerini, Eun Sun Kim, Kristiina Poska, Andris Poga, Eva Ollikainen, Enrique Mazzola... Aux côtés des trois artistes associés cette saison à Radio France, Emanuel Ax, Julia Fischer et Nicolas Alstaedt, une pléiade de solistes de légende se joignent à l'orchestre : Lukas Sternath, Mikhail Pletnev, Jan Lisiecki, Yefim Bronfman, Bertrand Chamayou, Ray Chen, Renaud Capuçon, Kian Soltani...



Cristian Măcelaru
Directeur Musical

Jörn Tews
Délégué Général

VIOLONS SOLOS

Luc Héry
premier solo
Sarah Nemtanu
premier solo

PREMIERS VIOLONS

Elisabeth Glab
deuxième solo
Bertrand Cervera
troisième solo
Lyodoh Kaneko
troisième solo

Catherine Bourgeat
Nathalie Chabat
Marc-Olivier de Nattes
Claudine Garcon
Xavier Guilloteau
Stéphane Hénoc
Jérôme Marchand
Khoi Nam Nguyen Huu
David Rivière
Véronique Rougelot
Nicolas Vaslier

SECONDS VIOLONS

Florence Binder
chef d'attaque
Laurent Manaud-Pallas
chef d'attaque

Nguyen Nguyen Huu
deuxième chef d'attaque
Young Eun Koo
deuxième chef d'attaque

Ghislaine Benabdallah
Gaétan Biron
Hector Burgan
Magali Costes
Laurence del Vescovo
Benjamin Estienne

Mathilde Gheorghiu
You-Jung Han
Claire Hazera-Morand
Khoa-Nam Nguyen
Ji-Hwan Park Song
Anne Porquet
Gaëlle Spieser
Yurina Yorichika
Rieho Yu

ALTOS

Nicolas Bône
premier solo
Allan Swieton
premier solo

Teodor Coman
deuxième solo
Corentin Bordelot
troisième solo
Cyril Bouffyesse
troisième solo

Julien Barbe
Emmanuel Blanc
Adeliya Chamrina
Louise Desjardins
Christine Jaboulay
Élodie Laurent
Ingrid Lormand
Noémie Prouille-Guézénec
Paul Radais

VOLONCELLES

Raphaël Perraud
premier solo
Aurélienne Brauner
premier solo

Alexandre Giordan
deuxième solo
Florent Carrière
troisième solo

Oana Unc
troisième solo

Carlos Dourthé
Renaud Malaury
Emmanuel Petit
Marlène Rivière
Emma Savouret
Laure Vavasseur
Pierre Vavasseur

CONTREBASSES
Maria Chirokoliyska
premier solo

Jean-Edmond Bacquet
deuxième solo
Thomas Garoche
troisième solo
Tom Laffolay
troisième solo

Jean-Olivier Bacquet
Stéphane Logerot
Andrea Marillier*
Venancio Rodrigues

FLÔTES

Silvia Careddu
premier solo
Joséphine Poncelin de Raucourt
premier solo

Patrice Kirchhoff
Édouard Sabo (piccolo solo)

HAUTBOIS

Thomas Hutchinson
premier solo
Mathilde Lebert
premier solo

Nancy Andelfinger
Laurent Decker (cor anglais solo)
Alexandre Worms

CLARINETTES

Carlos Ferreira
premier solo
Patrick Messina
premier solo

Christelle Pochet
Jessica Bessac (petite clarinette solo)
Renaud Guy-Rousseau
(clarinette basse solo)

BASSONS
Marie Boichard
premier solo
Philippe Hanon
premier solo

Frédéric Durand
Elisabeth Kissel
Lomic Lamouroux (contrebasson solo)

CORS

Alexander Edmundson
premier solo
Justin Mange
premier solo

François Christin
Antoine Moriset
Jean Pincemin
Jocelyn Willem

TROMPETTES

Rémi Joussemet
premier solo
Andrei Kavalinski
premier solo

Dominique Brunet
Grégoire Méa
Alexandre Oliveri (cornet solo)

TROMBONES

Jean-Philippe Navrez
premier solo

Julien Dugers
deuxième solo
Olivier Devaure
Sébastien Larrère

TUBAS

Bernard Neuranter

TIMBALES

François Desforges
premier solo

PERCUSSIONS
Emmanuel Curt
premier solo

Florent Jodelet
Gilles Rancitelli

HARPE
Emilie Gastaud
premier solo

PIANO/CÉLESTA
Franz Michel

*** En cours de titularisation**

Administratrice
Solène Grégoire-Marzin

Responsable de la coordination
artistique et de la production
Constance Clara Guibert

Chargée de production et
diffusion
Céline Meyer

Régisseur principal
Alexander Morel

Régisseuse principale adjointe et
responsable des tournées
Valérie Robert

Chargée de production régie
Victoria Lefèvre

Régisseurs
Nicolas Jehlé
François-Pierre Kuess

Responsable de relations médias
Lucille Fonteny

Musicien attaché aux
programmes éducatifs et culturels
Marc-Olivier de Nattes

Responsable de projets éducatifs
et culturels
Camille Cuvier

Assistant auprès du directeur
musical
Thibault Denisty

Déléguée à la production
musicale et à la planification
Catherine Nicolle

Responsable de la planification
des moyens logistiques de
production musicale
William Manzoni

Responsable du parc instrumental
Emmanuel Martin

Chargés des dispositifs musicaux
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadéo Kotlarski
Serge Kurek
Hugo Pozzobon

Responsable de la bibliothèque
d'orchestres et de la bibliothèque
musicale
Noémie Larrieu

Responsable adjointe
Nihel Zoubeydi-Fromental

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Pablo Rodrigo Casado
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria-Inès Revollo

naïve

NOUVELLE PARUTION

DÉCOUVREZ LE NOUVEL ALBUM
DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
SOUS LA DIRECTION DE **CRISTIAN MĂCELARU**

UNE IMMERSION DANS L'UNE DES GRANDES
ÉPOPÉES SYMPHONIQUES DE GUSTAV MAHLER !



DISPONIBLE DÈS MAINTENANT !

Enregistré en live en 2024 à l'Auditorium de Radio France.

ONF l'orchestre
national de france
radiofrance
CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL

ch le
chœur
de radiofrance
MARTINA BATO
DIRECTRICE MUSICALE

radiofrance



Nos fréquences changent, pas notre lien.

Si vous êtes concernés, un simple réglage suffit
pour rester à l'écoute.



TOUTES LES INFOS



APPELEZ-NOUS AU
01 86 86 20 30
Service gratuit + prix d'un appel

Retrouvez France Musique sur
votre nouvelle fréquence FM ou en DAB+
et sur francemusique.fr et l'application Radio France



PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE
SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR MICHEL ORIER
DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN



RETROUVEZ LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE
MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI
RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU
DESIGN GRAPHIQUE NUITSBLANCHES-STUDIO.COM
OPÉRATEUR SURTITRAGES ROMARIC HUBERT

PHOTOS © CHRISTOPHE ABRAMOWITZ/RADIO FRANCE
(SAUF MENTION CONTRAIRE)
PHOTO COUVERTURE © MARCO BORGGREVE
ILLUSTRATIONS SAISON 26-27 ANDREA FEROLLA

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie
la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Soutenez- nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations,
Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France,
œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt
général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez le 01 56 40 40 19
ou fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



L'INSTANT TAITTINGER

#THEINSTANTWHEN

ESPRIT DE FAMILLE



9 septembre 2018, Château de la Marquetterie.
L'équipe du Champagne Taittinger prépare
le cochelet, le dernier jour des vendanges.

Photo de Massimo Vitali.



CHAMPAGNE
TAITTINGER

REIMS FRANCE



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.